

L'hyperbole, une "figure dérivée" par excellence: revue des procédés rhétoriques d'hyperbolisation

Paola PAISSA

Université de Turin

Der vorliegende Artikel analysiert figurative Strategien, welche mit der Hyperbel in Zusammenhang stehen können. Zunächst werden die Wortfiguren oder Tropen untersucht, dann die Denkfiguren oder Metalogismen. Anschliessend wird hinterfragt, ob die Beibehaltung dieser klassischen Unterscheidung nach wie vor sinnvoll ist. Aus einer pragma-enunziativen Perspektive lässt sich ausserdem die Aktivität beobachten, welche die Figur des Exzessiven und der Überschreitung beim Enunziator und Enunziatär auslöst. Dabei stellt sich dieses figurative Phänomen als Konfrontationspunkt verschiedener Sichtweisen und als Etappe der Bedeutungsverhandlung heraus.

La nature composite, macrostructurale (Molinié, 1992), combinée ou "dérivée" (Bonhomme, 1998) de l'hyperbole a été soulignée dès l'Antiquité¹. Cependant, l'extrême malléabilité rhétorique de cette figure n'a pas encore fait l'objet d'une réflexion approfondie. En effet, les études consacrées à l'hyperbole ont tendance soit à amalgamer procédés linguistiques et rhétoriques, soit à privilégier, parmi ces derniers, les dispositifs tropiques, suivant la tradition classique². Peut-être est-ce l'impossibilité de dresser un inventaire complet qui a jusqu'ici découragé l'entreprise; quoi qu'il en soit, nous comptons, sans trop nous soucier d'une exhaustivité qui serait par avance vouée à l'échec, analyser la relation qu'entretient l'hyperbole avec les autres configurations rhétoriques microstructurales ou macrostructurales. Nous nous interrogerons notamment sur la transversalité qui permet à cette figure de dépasser la dichotomie traditionnelle entre figures dites "de mots" et "de pensée"³, pour contribuer finalement à la réflexion sur l'utilité épistémologique que peut encore revêtir cette distinction classique. La division entre figures "de mots" et "de pensée" représente, en tout cas, le principe organisationnel de notre étude, puisque les deux parties qui la composent correspondent

¹ Pour une revue historique des traitements de l'hyperbole, voir Barsi (2010).

² En effet, c'est le schéma de la comparaison et de la métaphore qui est le plus souvent évoqué dans les répertoires tant anciens que modernes.

³ L'hyperbole est souvent considérée comme la figure emblématique de la transition entre ces deux domaines (cf. Ravazzoli, 1978; Stolz, 1999).

respectivement à ces deux vastes regroupements. Quelques précisions d'ordre définitionnel et méthodologique précéderont ces deux paragraphes.

1. Statut de l'hyperbole et présupposés méthodologiques de l'analyse

Les définitions de l'hyperbole que proposent tant les répertoires classiques que les modernes présentent des récurrences significatives, conférant une assise théorique apparemment stable à cette figure (Bonhomme, 2005: 47). Elle se fonde sur l'idée de l'excès, sur la "vérité" censée le délimiter et sur le travail de réduction auquel est convoqué le destinataire. À notre avis, deux points majeurs s'avèrent problématiques dans le traitement de ce schéma complexe: en premier lieu, l'hétérogénéité des moyens d'expression de l'excès et, en deuxième lieu, le paramètre véridictoire.

En ce qui concerne le premier point, l'investigation sur l'hyperbole met habituellement sur le même plan procédés amplifiants de nature rhétorique et moyens intensifs purement linguistiques (d'ordre morphologique, lexical ou grammatical)⁴, bien que la fonction d'intensification prévue en *langue* ne détermine pas nécessairement l'hyperbole. Une analyse rigoureuse fait encore défaut, à l'heure actuelle, quant aux conditions permettant aux procédés expressifs du haut degré d'engendrer le processus figural propre à l'hyperbole. Ceci n'étant pas l'objet de notre étude, cette dernière se limitera à prendre en compte les constituants rhétoriques. En tant que figure, l'hyperbole comporte une saillance discursive exemplaire (Bonhomme, 2005), susceptible de déclencher chez le destinataire un calcul interprétatif contextuel, dont le coût puisse compenser l'effort (Perrin, 1990: 203; Jaubert, 2011: 33). Autrement dit, pour relever du rhétorique et non pas seulement de l'intensification linguistique, l'hyperbole doit représenter une étape de ce processus d'ajustement énonciatif et référentiel (Gaudin-Bordes & Salvan, 2009; 2012), capable de favoriser au maximum la "négociation, par des procédures symboliques, de la distance qui sépare deux partenaires" (Klinkenberg, 2000: 61).

Quant au deuxième point, la notion de "vérité" nous semble trop souvent évoquée comme un élément allant de soi pour ne pas faire surgir le doute qu'il s'agisse d'un avatar du "rêve de l'orthonymie" (Rastier, 1994: 81), voire une survivance de la foi en une correspondance univoque des mots et des choses. Nous situant dans le sillage de Détrie (2000), nous concevons au

⁴ Cf., entre autres, les inventaires de Dupriez (1984), Morier (1989), Romero (2004), Verine (2008), Béguelin (2011).

contraire que la figure affiche "le fait que les mots ne produisent pas du sens en tant que miroirs du monde extralinguistique" (Rabatel, 2008: 12). Par là, le phénomène figural nous interdit de faire appel au principe apodictique de la "vérité", y compris en la faisant coïncider avec l'intention communicative du locuteur, comme le fait Perrin (1996), en la soumettant aux cautions qui caractérisent, d'après les études de pragmatique, la "vérité linguistique" (Perrin, 1996: 42). Par ailleurs, dans la réflexion sur l'hyperbole, le paramètre véridictoire possède depuis toujours une valence double, car il est parfois convoqué sur le plan communicationnel (la "vérité" est le résultat du mécanisme interprétatif) et parfois sur le plan ontologique (c'est alors l'excès qui éloigne de la "vérité"). Une confrontation entre la définition de Dumarsais et celle de Fontanier nous permettra d'illustrer cette ambivalence, qui persiste dans certains répertoires modernes⁵. Suivant Dumarsais (1988: 131), l'hyperbole est un abus au niveau ontologique, puisqu'elle se sert de mots qui pris "à la lettre vont au-delà de la vérité"; toutefois, au niveau communicationnel, son critère apparaît compatible avec notre vision moderne de la convenance pragmatique, vu que l'hyperbole vise à former "dans l'esprit" de l'interlocuteur "une idée plus conforme à celle que nous voulons y exciter" (Dumarsais, 1988: 131). En revanche, selon Fontanier, proche des idéologues (Douay-Soublin, 1994), la vérité est l'issue certaine du processus figural et interprétatif: le fait d'augmenter ou de diminuer "les choses avec excès" a pour but "d'amener à la vérité même et de fixer, par ce qu'elle a d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire" (Fontanier, 1968: 123). Or, à notre sens, la référence à la vérité s'avère trompeuse, quel que soit son statut: c'est plutôt le schéma cognitif sous-jacent du "discours comme réalité" (Forget, 2000: 111 et *passim*) qui intervient dans l'hyperbole, et ceci du côté de la production autant que du côté de la réception. Auprès de l'énonciateur, ce schéma active une prévision sur la procédure interprétative et évaluative qu'il pourra déclencher auprès de l'énonciataire et, chez celui-ci, il sollicite la formulation d'une hypothèse sur l'intention communicative de l'énonciateur⁶, doublée d'une appréciation sur la proximité de cette supposition avec la représentation de la réalité dont le destinataire dispose. L'émission d'hypothèses et l'estimation de leur adéquation à la représentation de la réalité constituent, à l'évidence, des paramètres variables et incompatibles avec la "vérité", conditionnés qu'ils sont par des facteurs subjectifs, contextuels et doxiques.

⁵ Cf. Dupriez (1984), Mortara Garavelli (1988), Molinié (1992), Fromilhague (1995).

⁶ L'idée de la supposition de l'énonciataire est évoquée par Kerbrat-Orecchioni (2002).

Dans ce qui suit, nous laisserons donc de côté le critère véridictoire, et nous nous en tiendrons à une approche pragma-énonciative des schémas figuraux avec lesquels l'hyperbole entre en relation. Nous concevons celle-ci en tant que figure possédant les trois dimensions locutoires que lui reconnaît Bonhomme (2005: 103-104) et l'instruction pragmatique d'une stratégie du dépassement (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958; Perrin, 1990) qui, tout en obligeant le destinataire au retour métalinguistique sur le dire de l'énonciateur, dévoile son projet de mener le jeu dans la négociation sémantique et discursive. Par là, nous nous rallions à la conception discursive du fait figural comme phénomène d'"hyperpertinence" (Gaudin-Bordes & Salvan, 2013), considérant la figure comme l'expression optimale, en contexte, du "vouloir dire" de l'énonciateur. Au point de vue énonciatif, ce critère s'accompagne de l'observation de l'épaisseur dialogique de la figure. C'est par ailleurs son appréhension en tant que phénomène dialogique qui détermine notre approche méthodologique: en effet, nous essaierons d'illustrer la malléabilité rhétorique de l'hyperbole, en prenant en compte les modalités différentes de confrontation des points de vue qu'entraîne le schéma emprunté (Rabatel, 2008). La notion d'"échelle orientée" (Gardes-Tamine, 2011: 173) et le concept d'"attracteur", que nous empruntons à Culioli (1990) et à la réflexion sur la "frontière notionnelle" en tant que co-construction discursive (Mellet, 2009), nous permettront d'articuler le plan énonciatif avec celui des représentations mobilisées dans la dynamique du dépassement et de l'excès que l'hyperbole met en place.

2. Hyperbole et figures dites "de mots", ou tropes

C'est par les constituants rhétoriques issus de l'analogie que nous allons inaugurer notre revue. Bien que le vecteur analogique ne représente pas, selon nous, un caractère intrinsèque permanent de l'hyperbole, comme d'aucuns semblent le penser⁷, nous reconnaissons la centralité de ce vecteur dans le déploiement de la figure, ne serait-ce que pour des raisons de fréquence⁸. Malgré leur hétérogénéité formelle et rhétorique, les exemples suivants présentent, en tant qu'hyperboles, des caractéristiques communes⁹.

- (1) Voix haute et forte [...], claire et timbrée, *comme un coup de clairon*.
(Vercors, *Le silence de la mer*)

⁷ Cf. Ravazzoli (1978).

⁸ Le relevé qu'effectue Cano Mora (2006) concerne l'anglais parlé, mais l'indication qu'il offre sur la prédominance du vecteur métaphorique est significative.

⁹ C'est évidemment nous qui soulignons le sommet hyperbolique.

- (2) Les regards effarés d'Adélaïde étaient *d'une limpidité de cristal*.
(Zola, *La fortune des Rougon*)
- (3) Ma jeunesse ne fut qu'un *ténébreux orage*.
(Baudelaire, "L'Ennemi", *Les fleurs du mal*)
- (4) Puis on distingua [...] des brouhahas de foule, *d'étranges souffles d'ouragan cadencés et rythmiques*; on aurait dit les *coups de foudre d'un orage qui s'avavançait rapidement* [...].
(Zola, *La fortune des Rougon*)
- (5) Le silence était si profond *qu'on eût entendu tomber des larmes*.
(Yourcenar, *Nouvelles orientales*)
- (6) Les critiques voient en Berlioz le "*Victor Hugo de la musique*".
(ex. cité par Noailly, 2005)
- (7) [Les personnages] n'ont jamais atteint la *grâce aérienne d'un Fred Astaire et d'une Ginger Rogers*.
(ex. cité par Leroy, 2005)

Les exemples (1) et (2) comportent des comparaisons à parangon (Rivara, 1990), voire des similitudes, suivant la précision que formule Charbonnel (1999)¹⁰. Comme l'a montré Tamba-Mecz (1981), qui a passé en revue différentes séquences de ce genre dans une perspective morphosyntaxique, le sommet hyperbolique y est représenté par un élément ayant la valeur d'un étalon, un "prototype meilleur exemplaire". Les énoncés (3) à (5) sont constitués par des métaphores, où (3) est une prédication *in praesentia* proposant en acmé la vision hyperbolique de l'*orage*, qui sera filée dans le reste du poème, et (4) présente des figures *in absentia*, situées en position référentielle, également basées sur l'idée de l'*ouragan* et de l'*orage* comme pointes hyperboliques. Cet exemple est un fragment d'une sorte de climax, qui correspond à l'arrivée des bataillons chantant la Marseillaise dans le roman de Zola: la marche est décrite d'après le point de vue des deux adolescents Miette et Silvère, ravis d'aller à la rencontre de l'armée révolutionnaire. Le grossissement qu'ils opèrent est atténué par l'introduction de l'indéfini "on" et par la modalité verbale contre-factuelle "on aurait dit". Le mode de la virtualité contre-factuelle est pareillement à l'œuvre dans l'exemple (5) de Yourcenar, construit sur le moule de la conséquence disproportionnée: le bruit des larmes, de par sa nature invraisemblable, engendre une hyperbole métaphorique qui fait basculer l'énoncé dans le domaine de l'irréel, de l'adynaton, comme c'est souvent le cas pour la construction consécutive. Enfin, les énoncés (6) et (7) sont des antonomases du nom propre: tout en empruntant deux formes

¹⁰ La distinction de Charbonnel (1999) entre la comparaison (type: "Elle est belle comme sa mère") et la similitude, qui opère une rupture d'isotopie ("Elle est belle comme un soleil"), nous paraît pertinente, surtout relativement à l'hyperbole.

différentes¹¹ (antonomase attributive dans 6; antonomase en "emploi exemplaire" dans 7), les deux énoncés proposent à leur tour un foyer hyperbolique coïncidant avec un parangon d'excellence (Victor Hugo, comme apogée de l'art, ne nécessitant pas de justification co-textuelle; Fred Astaire et Ginger Rogers représentant des éminences, en tant que danseurs à la "grâce aérienne"). En dépit de leurs caractéristiques rhétorico-formelles spécifiques, deux éléments constituent les dénominateurs communs de ces dispositifs analogiques. Le premier, c'est qu'ils exploitent tous de la même manière la stratégie du dépassement, dessinant un espace gradué, qui inclut le sommet hyperbolique. Ce sommet fonctionne comme un attracteur¹² (Mellet, 2009) qui oriente l'échelle d'intensité, l'interprétation devant à la fois se situer en deçà de l'attracteur (accomplissant le mouvement du "rabattage" que prévoit la célèbre définition de Dumarsais¹³) et demeurer dans sa sphère d'attraction. Le deuxième élément commun, c'est que ces assertions présentent, en force du dépassement lui-même, un phénomène d'emboîtement des points de vue (dorénavant PDV): le PDV de l'énonciateur principal (PDV1), qui peut être indifféremment celui du narrateur ou d'un personnage (ex. 1-4), s'approprie et entérine le PDV2, qui préside à la mise en place du foyer hyperbolique. En effet, le PDV2 est à la source d'une sorte d'hypothèse prédicative implicite, généralement de nature doxique¹⁴, que le PDV1 présente comme consensuelle. Cette prédication associe le maximum de la clarté à la sonnerie d'un clairon, la limpidité au cristal, les troubles de jeunesse à l'orage et ainsi de suite. C'est, à notre avis, justement ce phénomène de ratification et d'emboîtement des PDV qui explique la raison

¹¹ Sur la base métaphorique de ce genre d'antonomases et sur les différences de fonctionnement du type (6) et (7), cf. Leroy (2000; 2005).

¹² Dans la théorie culiolienne, l'attracteur, représentant l'occurrence idéale, s'oppose au "type", qui n'est qu'un étalon de conformité (Culioli, 1990). Mellet (2009) reprend la notion d'attracteur, pour décrire celle de "frontière", en tant que co-construit discursif. Dans l'application que nous faisons de ce concept à l'hyperbole, c'est le point culminant de l'échelle d'intensité qui assume pour nous la fonction d'un attracteur. Tamba-Mecz (1981: 144-161), dans son traitement du sens figuré intensif, parle de l'"étalon du degré extrême" comme d'un "modèle exemplaire", de l'"incarnation" même d'une propriété; la nature "idéale", "absolue" ou "inatteignable" du sommet hyperbolique est également soulignée par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958: 389), ainsi que Perrin (1990: 205).

¹³ "Ceux qui nous entendent, rabattent de notre expression ce qu'il en faut rabattre, et il se forme dans leur esprit une idée plus conforme à celle que nous voulons y exciter que si nous nous étions servis de mots propres" (Dumarsais, 1988: 147).

¹⁴ On sait que la référence à la norme doxique est un caractère récurrent dans les définitions de l'hyperbole: cf. Verine (2008), qui parle d'une évaluation plus intense que celle "*ordinairement* associée à la représentation d'objets comparables" (nous soulignons). Ce qui intéresse le locuteur hyperbolisant, c'est l'intention de faire adhérer l'énonciataire, ne serait-ce que le temps de la réception figurale, à son univers de croyances, ce qui explique le recours plus fréquent, dans la figure, à des éléments doxiques.

pour laquelle les clichés hyperboliques de la langue quotidienne sont en général issus de figures analogiques, et tout spécialement de comparaisons à parangon, de métaphores ou d'antonomases (ex.: *être muet comme une carpe, verser un torrent de larmes, avoir la fidélité d'une Pénélope*, etc.).

Par ailleurs, la force du dépassement et la nature prévisible et consensuelle de l'attracteur sont également illustrées par un dispositif comme celui de l'ellipse, qui joue sur la forte prévisibilité de l'élément représentant le sommet de l'échelle graduée, bien qu'il soit virtuel et susceptible d'être saturé par le co-énonciateur. L'exemple ci-dessous, emprunté à Morier (1989), met en place un attracteur vide¹⁵, que le co-énonciateur est censé convoquer dans son esprit, l'énoncé pivotant sur la force de son attraction. En plus, la réplique marivaudienne exploite le mécanisme de la répétition, pour redoubler l'effet amplificateur du procédé:

- (8) Un respect que j'ai trouvé *d'une fadeur! d'une fadeur!*
(Marivaux, *Le petit-maître corrigé*, II, 2)

Comme les catachrèses hyperboliques dont nous avons donné quelques exemples ci-dessus, les énoncés elliptiques sont fort usités dans la langue parlée quotidienne, où ils s'accompagnent d'une prosodie emphatique, sollicitant la construction d'un attracteur implicite qui pourrait compléter le propos (ex.: *Ils ont une allure...!* et *C'est d'un suggestif...!*).

Moins souvent évoqués en littérature comme responsables de la réalisation d'hyperboles¹⁶, les procédés non analogiques, c'est-à-dire la métonymie et les figures périmétonymiques telles que les synecdoques et les métalepses¹⁷, peuvent, à notre sens, être également à l'origine de la figure de l'excès. En effet, la focalisation décalée qui est caractéristique des schémas périmétonymiques donne lieu à des hyperboles, grâce à l'effet général d'agrandissement que le dispositif provoque, comme le montrent les quelques exemples suivants:

- (9) *Paris a froid Paris a faim*
Paris ne mange plus de marron dans la rue
Paris a mis de vieux vêtements de vieille
Paris dort tout debout sans air dans le métro.
(Paul Eluard, *Courage*)

¹⁵ C'est un cas analogue à celui de l'attracteur non mentionné, dont Mellet donne un exemple qui est justement basé sur une séquence elliptique, "occurrence idéale de la notion, inatteignable et indicible ('il y avait un de ces vents, j'te dis pas...')" (Mellet, 2009: 13).

¹⁶ La référence aux procédés périmétonymiques est relativement rare: évoqués par Ravazzoli (1978) et Bonhomme (1998), les vecteurs métonymiques sont généralement délaissés dans les descriptions des procédés hyperboliques.

¹⁷ Nous empruntons ce terme à Bonhomme (2006).

- (10) Les coups, lents et réguliers, semblaient éveiller [...] le *sommeil traînant* sur le carreau. [...] Il y avait là *toutes les faims matinales* des Halles, mangeant, se brûlant, écartant un peu le menton pour ne pas se tacher.
(Zola, *Le ventre de Paris*)
- (11) Elle éprouvait une espèce d'écœurement à entendre-là – la *sottise* parler si haut. (Goncourt, *Madame Gervaisais*)
- (12) Je l'ai vu cette nuit, ce malheureux Sévère,
La *vengeance* à la main, l'œil ardent de colère.
(Corneille, *Polyeucte*)

L'exemple (9) constitue l'incipit du célèbre poème de Paul Eluard, entièrement construit sur des synecdoques et des métonymies, exprimant l'idée de la fragmentation, de l'émiettement. La métonymie de la ville pour les habitants présente un effet totalisant qui acquiert la valeur d'une hyperbole, d'autant plus qu'elle est accentuée par les répétitions et qu'elle assume dans le contexte la fonction poétique de restituer l'intégrité à l'ensemble détruit de la ville. L'exemple zolien (10) montre des généralisations métonymiques, proposant un effet de masse à partir d'une donnée concrète (le *sommeil traînant* sur le carreau, *toutes les faims matinales* des Halles); l'exemple (11) présente une synecdoque d'abstraction, qui engloutit également les individus, pour focaliser sur "la sottise" en tant que propriété abstraite caractérisant, dans leur ensemble, les voisins de table de Madame Gervaisais. Enfin, l'énoncé (12), cité par Fontanier (1968: 82) comme exemple de métonymie de l'effet, présente également un court-circuit métalepique¹⁸, acquérant une dimension hyperbolique en ce qu'il fait valoir la relation actancielle instrument-résultat et antécédent-conséquent comme une totalité signifiante. Pointant un segment de la globalité expérientielle et cognitive et proposant un accès biaisé à l'appréhension du sens, la métonymie et les figures périmétonymiques amènent le co-énonciateur à adhérer au PDV1 responsable d'un effet de gros plan: une solidarité s'établit ainsi entre la vision de l'énonciateur et celle du destinataire. Comme pour les dispositifs analogiques, le PDV doxique est dépassé, sans qu'aucun conflit de PDV ne se vérifie: l'élément métonymique ou méronymique amplifié joue le rôle d'un attracteur, dessinant une échelle graduée et imposant une interprétation qui doit se situer en deçà du point de fuite représenté par l'attracteur situé au terminus de l'échelle. L'absence de conflit entre le PDV et la solidarité des optiques énonciatives qu'établit le mécanisme hyperbolique issu de la métonymie ou de la synecdoque explique la fréquence, dans la langue courante, de catachrèses de ce genre, comme les nombreuses synecdoques du nombre (*gagner des millions, répéter pour*

¹⁸ Nous suivons ici la définition de Bonhomme (2006: 59) de la métalepse comme "métonymie chronologique".

la centième fois) ou d'autres expressions périmétonymiques telles que: *être une bonne fourchette, être une grosse tête, lire du Flaubert*, etc. Les choses se passent autrement avec les configurations que nous allons considérer dans le paragraphe suivant.

3. Hyperboles et figures dites "de pensée"

Dans les figures que la tradition a regroupées sous la dénomination controversée de "figures de pensée"¹⁹, l'hyperbole joue un rôle auxiliaire, puisqu'elle renforce le rendement du dispositif figural dans lequel elle est englobée.

C'est ce qui se produit avec la litote basée sur la négation du contraire, comme Perelman et Olbrechts-Tyteca l'avaient déjà remarqué en 1958. Considérée par certains auteurs comme l'inverse de l'hyperbole (Kerbrat-Orecchioni, 2002), la litote est, d'après nous, à l'opposé, un dispositif qui lui est solidaire: proposant non pas une hyperbole niée, mais la négation de l'hyperbole du contraire (Ravazzoli, 1978), la litote "déclenche un espace à valeur inverse" (Forget, 2000: 160) qui accroît le potentiel expressif de la figure:

- (13) Voilà une malade qui n'est pas *tant dégoûtante*.
(Molière, *Le médecin malgré lui*, cité par Bonhomme, 1998)
- (14) Nous ne sommes pas des *musiciens!* [...] La politique n'est pas *un rêve de poètes*.
(Vercors, *Le silence de la mer*)

Dans les exemples ci-dessus, l'énonciateur principal inscrit dans son dire un PDV2 qui fait l'objet d'une négation: dans l'exemple (13), il s'agit d'un PDV2 doxique, qui serait à l'origine de la prédication implicite (être malade = être dégoûtant); dans l'exemple (14), c'est le PDV2 du protagoniste du récit bien connu de Vercors, dont les collègues de la Gestapo rapportent les propos pour les nier de manière dérisoire. Quelle que soit la nature de ce PDV2, le mécanisme de la litote met en scène un conflit entre un PDV1 et un PDV2 et déploie, en correspondance de ces deux pôles énonciatifs, deux espaces concurrents. Si le PDV2 est à l'origine d'une prédication outrée et hyperbolique (être *dégoûtant* au lieu d'être simplement *laid*), l'espace correspondant au PDV2 en résulte élargi, puisque l'attracteur hyperbolique prolonge l'échelle graduée et en éloigne la borne supérieure. Cela renforce l'effet expressif de la figure, obligeant l'énonciataire à redescendre par un parcours inverse plus long. Bien que l'interprétation du destinataire se situe en deçà du sommet hyperbolique, elle en est donc plus proche (la

¹⁹ Bonhomme (2010) critique l'ambiguïté de cette dénomination de nature conceptuelle étendue à des figures référentielles, comme l'est justement l'hyperbole. Il lui préfère la dénomination "métalogisme" du Groupe μ , que nous utiliserons comme synonyme.

malade de Molière est loin, et même très loin, d'être "dégoûtante", ce qui signifie qu'elle est fort belle; la politique est loin, et même très loin, d'être un "rêve de poètes", comme le voudrait Werner von Ebrennac, c'est pourquoi elle est vexation, violence, cruauté, etc.). La possibilité pour la litote d'intégrer une hyperbole fondée sur un attracteur de nature doxale et interdiscursive se trouve à l'origine des nombreuses catachrèses litotiques jouant sur la force de la pointe hyperbolique: *Ce n'est pas un aigle!* et *Il n'est pas manchot!*

Un mécanisme de renforcement produit par la figure de l'excès, semblable à celui de la litote, se met en place avec l'antithèse, dont le Groupe μ (1970) a souligné la facilité à se combiner avec des hyperboles. Là aussi, la figure polarise le conflit entre deux PDV (Paissa, 2014) et tire profit du fait de construire deux échelles concurrentes, qui s'étirent chacune vers deux directions contraires grâce aux hyperboles mises en opposition. Dans l'exemple (16), que nous empruntons à Béguelin, ce n'est donc pas, à notre sens, l'hyperbole qui est "mise en valeur par une antithèse" (Béguelin, 2011: 249), mais c'est plutôt l'hyperbole qui valorise l'antithèse, en augmentant la tension des deux pôles opposés:

- (15) Un *malheur éternel* sera le prix de *l'amour le plus tendre*; et vous l'aurez voulu, et ce sera votre ouvrage.
(Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*)
- (16) C'est parfois une *calamité* qu'une *grande fortune*.
(Mérimée, 1870; TLF, *ad vocem* "calamité")

Comme dans les exemples (13) et (14), la nature des PDV2 qui s'opposent à celui de l'énonciateur principal est différente: en (15), il est question de PDV des personnages (le PDV1 du roué Valmont, dictant la lettre à Danceny, s'oppose à celui de l'innocente Cécile, vouée à l'"amour le plus tendre"); en (16), en revanche, c'est un PDV doxique qui est écarté, quoique sous l'effet du modalisateur temporel "parfois" (avoir "une grande fortune" ne constitue généralement pas une "calamité"). Ce qui importe, c'est que les deux dispositifs mettent en scène un conflit ouvert de PDV et que l'emploi de l'hyperbole, en correspondance des deux PDV, augmente la distance entre eux, provoquant, en retour, une interprétation aux effets renforcés. Dans le cadre de l'antithèse, un dispositif particulier est constitué par l'antéisagoge (Fromilhague, 1995: 51). Deux exemples tirés de Vercors, où ce mécanisme est fréquent²⁰, nous permettront de l'illustrer.

- (17) Pâle, non pas comme de la cire mais comme *le plâtre de certains murs délabrés*.
(Vercors, *Le silence de la mer*)

²⁰ En général, tous les procédés de négation assument une valeur particulière dans *Le silence de la mer* (cf. Paissa, 2011).

- (18) Et je vis, à la limite du front et de la chevelure, non pas naître, mais *jaillir* – oui, *jaillir* – des perles de sueur.
(Vercors, *Le silence de la mer*)

Dans cette configuration, la prévisibilité de l'attracteur est refusée précisément en tant que telle, parce que l'attracteur, de nature clichéique, est jugé trop banal et donc insuffisant: l'énonciateur reconnaît et exhibe la pertinence du PDV1 doxique, constructeur d'une première échelle graduée orientée vers un attracteur A (la "cire" pour la pâleur dans 17, le fait de "naître" pour les perles de sueur dans 18), et fait intervenir ensuite un PDV2 qui rejette cette échelle et la dépasse, par une comparaison outrée, créatrice d'une deuxième échelle, orientée vers un nouvel attracteur B (le "plâtre de certains murs délabrés" en 17; le fait de "jaillir" pour les perles de sueur en 18). Le refus de l'échelle orientée vers A et la construction de la deuxième échelle orientée vers B permet à l'énonciateur non seulement de réviser à la hausse l'orientation hyperbolique, mais de mieux l'ajuster par rapport à son intention communicative ("le plâtre de certains murs délabrés" entre ainsi en résonance contextuelle avec le scénario de destruction qui entoure les faits relatés dans le récit de Vercors; le verbe "jaillir" apparaît plus cohérent avec l'autonomisation des menus détails physiques qui en caractérise les descriptions²¹). Pour sa rentabilité argumentative, ce dispositif d'autocorrection, fondé sur l'antithèse négation/affirmation et sur la théâtralisation du conflit des PDV, déterminant le rejet de l'élément le plus plausible²², suivi de l'hyperbolisation de son alternative majorante, est courant aussi dans le discours polémique, comme on peut le voir dans l'exemple suivant:

- (19) Non, la liberté, descendue du ciel, ce n'est point *une nymphe de l'Opéra*, ce n'est point *un bonnet rouge*, une *chemise sale* ou *des haillons*. La liberté, c'est *le bonheur*, c'est *la raison*, c'est *l'égalité*, c'est *la justice*, c'est la déclaration des droits, c'est votre sublime Constitution!
(Camille Desmoulins, "Le Vieux Cordelier", 4, nivôse An II)

La dernière configuration que nous examinerons a partie liée avec l'ironie. Dupriez (1984: 130) considère cette figure sous la rubrique "contre-litote" et la définit comme suit: "Hyperbole destinée à dégonfler une idée", alors que Forget (2000) traite ce dispositif sous l'appellation de "permissio" et puis de "contrefision"²³. Il s'agit là encore d'un mécanisme de gradation et

²¹ Cf., dans le même passage, la description des lèvres, des pupilles de la nièce, puis de la main de l'officier.

²² Ces exemples correspondent à des cas où l'antérisagoge comporte le rejet d'une expression hyperbolique conventionnelle (être pâle comme de la "cire", "naître des perles de sueur"). Cette figure, qui mériterait une étude à part puisqu'elle illustre au premier chef que la nomination est un "positionnement" (Siblot, 2001), peut comporter aussi le rejet d'une formule interdiscursive, d'une anaphore intertextuelle, etc.

²³ La dénomination "contrefision" de Forget (2000: 131-132), désignant une évolution graduelle vers l'absurde déclenchée par la formule "tant qu'à y être...", ne se réfère pas à ce

de dépassement, qui consiste en l'application de l'argument *ab absurdo* pour montrer les conséquences paradoxales auxquelles pourrait mener la position argumentative de la partie adverse. La représentation de la conséquence paradoxale est précisément confiée à l'hyperbole, figure qui a rapport avec l'expression de l'absurdité, comme l'a montré Romero (2004). Le premier exemple est emprunté à Dupriez (1984) et le deuxième est tiré d'une intervention dans *Le Monde*, lors du débat sur la torture pendant la guerre d'Algérie, en 1957:

- (20) [Les feuilletonistes] donnaient bénévolement à entendre que les auteurs étaient des *assassins* et des *vampires*, qu'ils avaient contracté la vicieuse habitude de *tuer leur père et leur mère*, qu'ils *buvaient du sang dans des crânes*, qu'ils se servaient de *tibias pour fourchette* et coupaient leur *pain avec une guillotine*.
(Gautier, préface à *Mademoiselle de Maupin*)
- (21) Nous savons également que les exactions de nos adversaires ne peuvent justifier les nôtres et que la France ne peut pas employer les moyens qu'elle reproche à ceux qu'elle combat. (Si nous combattions des *cannibales*, serait-ce une raison pour manger nos ennemis parce *qu'ils ne comprennent que cela?*)
(*Le Monde*, 28-04-1957)

Comme on peut le voir, on se trouve, avec ce procédé, devant une caricature ironique du point de vue de l'adversaire (PDV 2), qui vise à saper sa légitimité par le dépassement disproportionné de la direction argumentative que la partie adverse a empruntée: c'est le mécanisme bien connu de la "pente savonneuse" ou "pente glissante"²⁴. Dans l'exemple (20), la méfiance des journalistes à l'égard des auteurs est soumise à un agrandissement et à une prolifération de détails hyperboliques formant un climax: le locuteur principal, qui se met en posture de sur-énonciation (Rabatel, 2005), discrédite le PDV2, correspondant aux feuilletonistes, sous l'accumulation d'énormités de plus en plus absurdes. Il oblige par là les énonciataires à parcourir une série d'échelles orientées vers des attracteurs invraisemblables ("boire du sang dans les crânes", "se servir de tibias comme fourchettes", etc.) qu'il attribue abusivement au PDV2. Dans l'exemple (21), le PDV1 s'efforce, en revanche, d'assumer une position de co-énonciation, à travers l'adoption de la marque énonciative du "nous" inclusif et de la construction hypothétique mise entre parenthèses: néanmoins, il représente l'espace argumentatif correspondant au PDV2 (incarné par ceux qui soutenaient, à l'époque, que les méthodes des terroristes algériens pouvaient justifier l'emploi de torture) comme une

qu'on entend par "contrefision" dans d'autres répertoires et notamment chez Fontanier (1968: 152).

²⁴ Plantin (1993: 493), s'appuyant sur la théorie des échelles argumentatives de Ducrot, parle à ce propos de "pente fatale" et de "mouvement d'exagération absurdfiante".

échelle orientée vers un sommet qui serait inadmissible pour le sens commun. En effet, l'image hyperbolique des "cannibales", qui autoriseraient de "manger (les) ennemis" joue également, dans cet exemple, le rôle d'un attracteur invraisemblable, volontairement choisi au-dessus de ce que l'opinion publique française pourrait tolérer. L'effet de l'excès argumentatif est ensuite renforcé par la précision "*parce qu'ils ne comprennent que cela*": ce fragment, appartenant évidemment à l'interdiscours, forme un îlot textuel, mis à distance par l'emploi de l'italique (présent dans le texte, en ce cas-ci).

4. Conclusion

Notre inventaire des schémas rhétoriques que peut emprunter l'hyperbole dans les deux regroupements figuraux traditionnels a mis en lumière des affinités mais aussi des différences remarquables, qu'on peut résumer comme suit:

- Au niveau énonciatif, les hyperboles s'accommodent du moule dans lequel elles s'actualisent: lorsqu'elles sont issues d'un dispositif tropique, elles ne comportent pas de conflit de PDV; en revanche, quand elles concourent à la réalisation d'une figure dite "de pensée", les hyperboles participent du mécanisme qui met en place des PDV divergents et conflictuels. De même, le statut dialogique des réalisations hyperboliques est différent selon qu'il s'agit d'un domaine ou de l'autre: plus volontiers interdiscursif dans les hyperboles dérivées des "figures de mots", le dialogisme des hyperboles contribuant à la mise en place de métalogismes peut relever soit d'une nature interdiscursive soit d'une nature interlocutive, comme le montrent les exemples (14), (15) et (19). Ayant considéré des hyperboles d'invention, ainsi que des hyperboles lexicalisées, nous avons mis en relation le dialogisme interdiscursif des configurations à fondement tropique avec la facilité de formation et de circulation de catachrèses hyperboliques de ce genre. Parmi les métalogismes, seule la litote présente une disponibilité affichée à la catachrétisation, ce qui constitue un point de contact entre les dispositifs, souvent rapprochés, quoique différents, de la litote et de l'hyperbole.
- Au niveau fonctionnel, des tendances prédominantes se dégagent également: si les hyperboles basées sur les figures "de mots" peuvent avoir une fonction argumentative, mais aussi pathémique et descriptive (ex. 1, 2, 3, 4, 9 et 10), les hyperboles issues des figures "de pensée" assument une fonction éminemment argumentative. À cet égard, une différence ultérieure peut être soulignée, qui tient justement à la combinatoire des éléments microstructurels mis en jeu dans cette figure par excellence "dérivée" qu'est l'hyperbole: comme nous l'avons remarqué en ouverture du paragraphe 2,

lorsqu'elle se combine avec les schémas des métalogismes, l'hyperbole accomplit une fonction auxiliaire de la procédure argumentative, qui en accentue l'effet pragmatique²⁵. En revanche, lorsqu'elle exploite un mécanisme tropique, l'hyperbole fait entièrement corps avec celui-ci, la soudure des mécanismes rhétoriques, comme la solidarité des PDV énonciatifs, étant totale. Cela pourrait expliquer la disponibilité de l'hyperbole à être élevée au rang de prototype figural: elle constitue une hypercatégorie, s'opposant à la "parabole" chez Genette (1966), et représente le modèle unifiant du trope dans la conception élargie qu'exprime Perrin (1996), qui refuse la distinction entre tropes et figures "de pensée".

En effet, l'existence de figures transversales aux deux ensembles introduits par la rhétorique latine – figures dites "de mots" vs "de pensée" – et la prise en compte des comportements qu'assume, dans les deux domaines, une figure à la malléabilité rhétorique élevée comme l'hyperbole posent la question cruciale de l'opportunité de cette distinction. Si la transversalité est en elle-même la preuve que les deux regroupements s'articulent entre eux sans "solution de continuité" (Jaubert, 2012: 33) et qu'il est tout à fait cohérent de les subsumer dans l'optique unifiante des "figures de discours", comme le propose Forget (2000) et le met en œuvre Bonhomme (2005), force est de constater que des spécificités relevant des deux champs existent. Nous rejoignons là la position de Rabatel (2008: 4) qui, tout en reconnaissant le bien-fondé de l'approche unitaire, a remarqué la "pertinence de l'opposition tropes vs figures de pensée". Comme on le sait, cette *vexata quaestio*, qui a opposé les rhétoriciens dès l'Antiquité, ayant amené Fontanier (1968) à adopter le schéma intermédiaire des "tropes en plusieurs mots ou improprement dits", demeure ouverte, faute d'une définition satisfaisante de ce qu'on entend par figure "de pensée". En effet, ni le travail pionnier de Desbordes (1986) ni l'ouvrage de Forget (2000) ne sont parvenus à proposer une alternative à la définition classique, basée sur le paramètre de la paraphrasabilité, malgré son insuffisance manifeste²⁶. Prandi (2000; 2007), quant à lui, a essayé de reformuler sur des bases plus solides la dichotomie traditionnelle, en articulant une

²⁵ Par ailleurs, il est significatif que Cicéron ait recommandé d'utiliser les procédés d'amplification, dont l'hyperbole, pour augmenter l'efficacité de la péroraison et le pathos qu'elle peut susciter: Cicéron, *Divisions de l'art oratoire (Partitiones Oratoriae, 53)*.

²⁶ La définition classique des figures "de pensée" se fonde sur le critère de la paraphrasabilité: les figures "de mots" ne supporteraient pas la paraphrase, alors que les figures "de pensée" restent telles même si les mots qui les composent sont modifiés ou remplacés par d'autres. Desbordes (1986) juge "embarrassante" cette définition uniquement négative des figures "de pensée". Forget (2000), qui offre pourtant une étude fouillée de cette catégorie de figures, se base encore sur cette définition traditionnelle.

distinction entre tropes ponctuels et tropes diffus et une autre entre "figures du conflit conceptuel" et "figures de l'interprétation du message". Toutefois, les désignations qu'il propose prêtent encore à confusion et, sans doute à cause de cela, elles ne se sont pas stabilisées dans l'usage. Sans nous impliquer davantage dans le débat, nous sommes persuadée qu'une analyse des figures "dérivées", qui prenne en compte les spécificités énonciatives et fonctionnelles des combinatoires rhétoriques concourant à la réalisation d'une configuration macrostructurale, telle que nous l'avons proposée ici pour l'hyperbole, pourra éclairer d'un jour nouveau ce point problématique et apporter encore un peu d'eau à ce passionnant moulin à paroles qu'est l'étude des figures.

Bibliographie

- Barsi, M. (2010): "Non è creduta, e pur piace". Riflessioni sull'iperbole in retorica. In: Barsi, M. & Boccali, G. (éds.), *Funzioni e finzioni dell'iperbole tra scienze e lettere*. Milano (Cisalpino), 315-349.
- Béguelin, M.-J. (2011): Euphémismes et hyperboles dans les *Liaisons dangereuses*. In: Horak, A. (éd.), *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne (Peter Lang), 235-257.
- Bonhomme, M. (1998): *Les figures clés du discours*. Paris (Éditions du Seuil).
- (2005): *Pragmatique des figures du discours*. Paris (Champion).
- (2006): *Le discours métonymique*. Berne (Peter Lang).
- (2010): La rhétorique des figures entre formalisme et énonciation. In: *Protée*, 38-1, 65-74.
- Cano Mora, L. (2006): *How to make a mountain out of a molehill: a corpus-based pragmatic and conversational analysis study of hyperbole in interaction*. Valencia (Universitat de València).
- Charbonnel, N. (1999): Métaphore et philosophie moderne. In: Charbonnel, N. & Kleiber, G. (éds.), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*. Paris (PUF), 32-61.
- Culioli, A. (1990): *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, T. I*. Paris (Ophrys).
- Desbordes, F. (1986): L'énonciation dans la rhétorique antique: les figures de pensée. In: *Histoire, Épistémologie, Langage*, VIII-2, 25-38.
- Détrie, C. (2000): La figure, une "parole parlante" au plus près du monde vécu? In: *Cahiers de praxématique*, 35, 141-189.
- Douay-Soublin, F. (1994): Les figures de rhétorique: actualité, reconstruction, emploi. In: *Langue française*, 101, 13-25.
- Dumarsais, C. C. (1988): *Des tropes ou des différents sens*. Paris (Flammarion).
- Dupriez, B. (1984): *Gradus. Les procédés littéraires*. Paris (10/18).
- Fontanier, P. (1968): *Les figures du discours*. Paris (Flammarion).
- Forget, D. (2000): *Figures de pensée, figures du discours*. Québec (Nota bene).
- Fromilhague, C. (1995): *Les figures de style*. Paris (Armand Colin).
- Gardes-Tamine, J. (2011): *Pour une nouvelle théorie des figures*. Paris (PUF).
- Gaudin-Bordes, L. & Salvan, G. (2009): Figures du discours et frontières notionnelles. In: *Cahiers de praxématique*, 53, 121-142.

- (2012): La figure est-elle un marqueur dialogique? In: Calas, F., Fromilhague, C., Garagnon, A.-M. & Susini, L. (éds.), *Les figures à l'épreuve du discours*. Paris (Presses Universitaires Paris Sorbonne), 115-124.
- (2013): Contextualisation et hyperpertinence figurale. In: *Le discours et la langue*, 4-2, 17-24.
- Genette, G. (1966): *Figures I*. Paris (Éditions du Seuil).
- Groupe μ (1970): *Rhétorique générale*. Paris (Larousse).
- Jaubert, A. (2011): Le calembour ou la pragmatique du trait /facile/. In: *Le français moderne*, 79-1, 33-43.
- (2012): Le processus énonciatif de l'acte figural. In: Calas, F., Fromilhague, C., Garagnon, A.-M. & Susini, L. (éds.), *Les figures à l'épreuve du discours*. Paris (Presses Universitaires Paris Sorbonne), 31-38.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002): Hyperbole. In: Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris (Éditions du Seuil), 295-297.
- Klinkenberg, J. M. (2000): L'argumentation dans la figure. In: *Cahiers de praxématique*, 35, 59-86.
- Leroy, S. (2000): Quels fonctionnements discursifs pour l'antonomase du nom propre? In: *Cahiers de praxématique*, 35, 87-113.
- (2005): L'emploi exemplaire, un premier pas vers la métaphorisation? In: *Langue française*, 146, 84-98.
- Mellet, S. (2009): La frontière notionnelle en langue et en discours. In: *Cahiers de praxématique*, 53, 7-20.
- Molinié, G. (1992): *Dictionnaire de rhétorique*. Paris (Le Livre de Poche).
- Morier, H. (1989): *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris (PUF).
- Mortara Garavelli, B. (1988): *Manuale di retorica*. Milano (Bompiani).
- Noailly, M. (2005): Être Chateaubriand ou rien. In: *Langue française*, 146, 39-52.
- Paissa, P. (2011): Le silence de la mer de Vercors: rôle et fonctions de la négation. In: *Texto! Textes et cultures*, XVI-4 (<http://www.revue-texto.net/index.php?id=2936>).
- (2014): Antithèse et contextualisation: le débat sur la torture pendant la guerre d'Algérie (analyse d'un corpus de presse écrite, avril-décembre 1957). In: Gaudin-Bordes, L. & Salvan, G. (éds.), *Figures du discours et contextualisation*. (<http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1445>).
- Perelman, C. & Olbrechts-Tyteca, L. (1958): *Traité de l'argumentation*. Bruxelles (Université de Bruxelles).
- Perrin, L. (1990): Bonheur et malheur des hyperboles. Les effets de l'exagération dans l'interprétation des énoncés. In: *Cahiers de linguistique française*, 11, 199-214.
- (1996): L'ironie mise en trope. Paris (Kimé).
- Plantin, C. (1993): Lieux communs dans l'interaction argumentative. In: Plantin, C. (éd.), *Lieux communs: topoi, stéréotypes, clichés*. Paris (Kimé), 480-496.
- Prandi, M. (2000): Littéral, non littéral, figuré. In: *Cahiers de praxématique*, 35, 17-38.
- (2007): Une distinction classique reformulée: figures du conflit conceptuel et figures de l'interprétation des messages. In: *Publiforum*, 6 (http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?art_id=26).
- Rabatel, A. (2005): Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue: coénonciation, surénonciation, sousénonciation. In: Bres, J., Haillet, P. P., Mellet, S., Nolke, H. & Rosier, L. (éds.), *Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques*. Bruxelles (Duculot), 95-110.
- (éd.), (2008): *Langue française*, 160, Figures et point de vue.
- Rastier, F. (1994): Tropes et sémantique linguistique. In: *Langue française*, 101, 80-101.

- Ravazzoli, F. (1978): I meccanismi linguistici dell'iperbole. In: Ritter Santini, L. & Raimondi, E. (éds.), *Retorica e critica letteraria*. Bologna (Il Mulino), 69-86.
- Rivara, R. (1990): *Le système de la comparaison. La construction du sens dans les langues naturelles*. Paris (Minuit).
- Romero, C. (2004): Nouvelles remarques sur l'hyperbole. In: Araújo Carreira, M. H. (éd.), *Plus ou moins?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes. Actes des journées d'étude, Paris 8: 12-13 décembre 2003*. Saint-Denis (Presses Universitaires de Vincennes), 265-282.
- Siblot, P. (2001): De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom. In: *Cahiers de praxématique*, 36, 189-214.
- Stolz, C. (1999): *Initiation à la stylistique*. Paris (Ellipses).
- Tamba-Mecz, I. (1981): *Le sens figuré. Vers une théorie de l'énonciation figurative*. Paris (PUF).
- Verine, B. (2008): La parole hyperbolique en interaction: une figuralité entre *soi-même* et *même*. In: *Langue française*, 160, 117-131.